

## Perchlorure de fer.

M. Guelpa (1) pense que « les injections avec la solution de perchlorure de fer à 5-10 pour 1000 constituent le traitement qui a donné le meilleur résultat sur une grande série de cas et à différentes époques. Ces injections doivent être faites le plus tôt possible et tous les quarts d'heure le jour et toutes les demi-heures la nuit ou plus rarement, suivant la gravité des cas, et il est nécessaire de les faire *largam manu* avec une poire en caoutchouc, ou avec un clysoir quelconque. A moins de cas très légers, il faut que ces irrigations, en même temps que dans la gorge, soient faites aussi dans le nez et qu'elles soient complètes, c'est-à-dire que l'eau qui entre par une narine sorte par l'autre et par la bouche. »

L'auteur ajoute : « J'ai la conviction que d'autres liquides auraient pu rendre le même service, car pour moi l'action thérapeutique du médicament qui entre dans la solution doit être bien secondaire. La preuve en est que le perchlorure de fer a déjà été employé et de différentes manières, mais jamais avec un pareil succès.

*Ce qui constitue vraiment la base du traitement, c'est le lavage, l'irrigation le plus fréquemment possible. »*

## Créosote.

M. Legroux, professeur agrégé, médecin de l'hôpital Trousseau, a la bonté de nous donner communication des résultats qu'il a obtenus par la créosote dans le traitement de la diphthérie, en septembre et octobre 1887, au Pavillon Bretonneau de l'hôpital Trousseau.

« Pendant cette période de deux mois, 68 diphthériques ont passé par le Pavillon (38 filles et 30 garçons).

(1) *Bulletin de thérapeutique*, 1887.

Tous les malades ont été traités, systématiquement, par la créosote de hêtre, suivant le mode suivant :

1° Pulvérisations constantes de créosote dans l'atmosphère du pavillon, de façon à imprégner le milieu des vapeurs médicamenteuses. La formule de la solution pulvérisée au moyen du grand pulvérisateur à vapeur est la suivante :

Créosote.....	100 gr.
Alcool.....	1000 gr.

2° Badigeonnages créosotés de la gorge, répétés toutes les 4 ou 5 heures, avec un pinceau imbibé de :

Glycérine .....	20 gr.
Alcool .....	10 gr.
Créosote de hêtre.....	1 gr.

3° Enfin, dans les cas les plus graves, angines ou croup, administration de la créosote par la voie hypodermique en injections. Le véhicule employé a été l'huile d'olives pures, stérilisée. La solution est ainsi formulée :

Huile d'olives aseptique.....	180 gr.
Créosote de hêtre.....	20 gr.

Ces injections de créosote sont employées depuis longtemps par le docteur Gimbert (de Cannes), dans le traitement de la tuberculose pulmonaire, au moyen d'un appareil injecteur dont il est l'auteur ; l'injection se fait au niveau des hypocondres. La solution étant au dixième, en injectant 1, 2, 3 centimètres cubes de la solution, on injecte 10, 20, 30 centigrammes de créosote.

L'injection est facile et assez rapide. Dans aucun cas, elle n'a déterminé d'accidents inflammatoires ou septiques. Nous avons noté seulement, que, chez certains sujets, elle a provoqué une sensation douloureuse, qui a persisté quelques heures.

L'emploi de la créosote, dans la diphthérie, est rationnel. C'est une substance inoffensive aux doses thérapeutiques, antiputride, antiseptique et qui joint à ces qualités générales



le privilège d'une action modificatrice locale, heureuse sur la muqueuse respiratoire. Il était donc permis d'en espérer quelques résultats, dans une maladie, qui, comme la diphthérie, attaque l'organisme en infectant le sang et en obstruant les voies respiratoires.

L'emploi topique extérieur de la créosote, en badigeonnages et en attouchements, n'est pas suffisant : on ne porte ainsi au mal qu'une atteinte trop superficielle et trop incomplète.

Au contraire, en introduisant l'agent médicamenteux, par les voies rapides et directes, dans la circulation, on apporte le remède à la muqueuse diphthérisée par une sorte de mouvement tournant, de dedans en dehors ; par là, on peut espérer prendre la fausse membrane, pour ainsi dire, entre deux feux : le médicament intérieur, qui s'élimine dessous, et le médicament extérieur, qu'on dépose dessus. Ces vues théoriques trouvent leur confirmation dans l'action curative des balsamiques sur la blennorrhagie : action double, dans laquelle le médicament stérilise la muqueuse, et par le sang qui la nourrit en dedans, et par l'urine qui la baigne en dehors.

Le résultat de ce traitement a été assez favorable au point de vue local. Ses fausses membranes semblent se détacher plus aisément qu'avec l'eau de chaux ou le jus de citron ; la gorge, une fois nettoyée, se recouvre moins vite de nouvelles membranes qu'avec les topiques. La fétidité de certaines angines disparaît aussi très vite ; les faits que nous constatons, ont été vite appréciés par la surveillante du pavillon, dont la pratique en la matière est à considérer.

Il nous a paru également que, sous l'influence de ce médicament, les râles des bronchites et des broncho-pneumonies secondaires devenaient plus rares et plus gros. L'état bronchique, en général, se modifiait heureusement et vite.

Le traitement a donc été, dans l'ensemble des cas, favora-

ble. Mais, comme tout autre traitement, il a été impuissant dans les cas graves et rapidement mortels.

Voici, à titre de document, la statistique résumée de nos deux mois :

Septembre :	Guérisons : 20.	Morts : 40.
Octobre :	Guérisons : 10.	Morts : 28.
Total :	Guérisons : 30.	Morts : 68.

Voici le résultat des trachéotomies pratiquées dans ces deux mois :

Septembre :	Guérisons : 12.	Morts : 8.
Octobre :	Guérisons : 2.	Morts : 22.
Total :	Guérisons : 14.	Morts : 30.

Septembre a été exceptionnellement favorable, octobre exceptionnellement funeste. Ainsi se contrebalancent les résultats, et se neutralisent deux séries contraires. En résumé : 30 guéris sur 68 malades, plus des 3/7, et sur les trachéotomisés 1 sur 3 de sauvés, ou à peu près, n'est-ce pas là un résultat satisfaisant ?

Un mot, avant de finir.

Si nous n'avons pas trouvé dans la créosote, administrée à l'intérieur, un médicament antidiphthérique suffisant, nous y avons, en revanche, trouvé un antithermique fidèle et puissant.

Dans tous les cas où nous l'avons donnée, la température a subi un abaissement proportionnel à la dose, et vraiment remarquable. Les doses injectées ont varié, suivant l'âge et l'état des malades, de 40 centigrammes à 1 gr. 20. La dose habituelle oscillait autour de 60 centigrammes. Régulièrement, la température s'abaissait de 1 à 2 degrés pour 50 et 60 centigrammes de créosote, de 2° 5 pour 70 centigrammes, et dans un cas où un gramme fut administré, de 3 degrés, dans un autre cas où 1 gr. 20 furent injectés, de 3 degrés 8 dixièmes. L'abaissement thermique se constatait 4 heures après l'injection. Les courbes que nous avons recueillies frap-



pent par leur concordance, et ne laissent aucun doute à cet égard. Dans quelques cas, la température, après l'injection, n'a pas varié, ou s'est abaissée de quelques dixièmes seulement : ces cas, tous mortels, sont relatifs à des angines hypertoxiques ou à des bronchopneumonies diffuses terminales.

On possède donc, dans la créosote injectée sous la peau, un remarquable agent anti-thermique, dont l'emploi peut se généraliser; principalement dans les cas où la maladie pyréto-gène est justiciable elle-même de la créosote, comme la tuberculose où ses heureux effets ont été prouvés, il y a déjà longtemps, par MM. Bouchard et Gimbert.

#### Associations d'agents antiseptiques.

Voici quelques exemples de formules complexes. L'association des antiseptiques a sa raison d'être, notre maître M. le professeur Bouchard et M. le professeur Lépine ayant montré que l'action des antiseptiques s'additionne.

Mixture prise tiède, par cuillerées à café ou par cuillerées à dessert, toutes les heures :

Jus de citron.....	300 gr.	
Chlorure de sodium.....	} aa 40 gr.	
Sulfate de soude.....		
Miel.....	15 gr.	
Saccharate de chaux.....	2 à 4 gr.	
Phénate de soude.....	20 à 30 gr.	

Cette mixture peut servir pour les gargarismes.

(*Bouffé*).

Voici d'autres mélanges pour topiques,

Eau de chaux.....	120 gr.	à 300 gr.
Solution de perchlorure de fer.....	2 gr.	à 8 gr.
Acide phénique.....	0 gr. 06	à 1 gr.
Miel rosat.....	30 gr.	

(*Lolli*).

Borax.....	} aa 5 gr.
Chlorate de potasse.....	
Acide phénique.....	0 gr. 25
Glycérine.....	10 gr.
Miel blanc.....	30 gr.

(*Le Gad*).

Trois fois par jour, attouchements du pharynx et des amygdales avec le mélange suivant :

Teinture de ratanhia.....	10 gr.
— de benjoin.....	5 gr.
— d'aloès.....	3 gr.

Chaque attouchement est suivi d'une insufflation de la poudre suivante :

Tannin.....	1 gr. 50
Soufre sublimé.....	} aa 2 gr.
Chlorate de potasse.....	

(*Osiecki*).

S'il fallait énumérer tous les traitements de la diphthérie, ce seul chapitre deviendrait un volume. Ces quelques pages, parues en 1887 sous forme de Revue dans les Archives de laryngologie, nous ont valu plusieurs réclamations de médecins, nous reprochant de passer sous silence telle ou telle médication qui leur a donné les plus beaux succès; un journal belge nous a accusé notamment d'avoir passé sous silence la médication employée par M. Hubert (de Louvain): insufflation de tannin en poudre sur les fausses membranes, — dont acte.

#### CONCLUSIONS PERSONNELLES.

En terminant cette revue, nécessairement incomplète et assez décourageante, nous indiquerons le traitement auquel nous nous sommes arrêté pour *notre pratique personnelle* encore modeste naturellement.

Trois ou quatre fois par jour, attouchement sur toute l'étendue des fausses membranes et un peu au delà avec une



*solution de sublimé à 1 p. 100 dans l'alcool.* (Nous nous servons, pour bien localiser le topique, non pas d'un pinceau, mais d'un tampon d'ouate solidement attaché au bout d'un petit bâton, ou d'un fragment d'éponge tenu avec des pinces. Bien exprimer le tampon après l'avoir imbibé.)

TOUTES LES DEUX HEURES, *irrigations* abondantes suivies de *pulvérisations*, avec une *solution saturée d'acide borique* (4 p. 100) CHAUDE. Les pulvérisations peuvent être faites toutes les heures et même plus souvent dans les cas les plus graves. On obtient facilement des enfants qu'ils se tiennent pendant quelques minutes la bouche ouverte devant le jet du pulvérisateur à vapeur.

Comme médication interne, le *benzoate de soude*, fabriqué avec l'acide de benjoin, de 3 à 12 grammes, suivant l'âge et l'état des voies digestives, dans une potion prise par cuillerées d'heure en heure. *Alcool* sous forme de vins de Bordeaux, d'Espagne et de Champagne. *Café*.

La fréquence des irrigations et le soin avec lequel elles sont pratiquées sont d'une importance capitale. Aussi, croyons nous qu'il n'est pas inutile de rappeler à quelques confrères, qui ont peu d'occasions de traiter des enfants atteints de diphthérie, comment on doit procéder pour pratiquer les irrigations dans la gorge.

L'enfant est roulé dans un châle, les bras le long du corps, pour qu'il ne puisse se débattre; il est assis sur les genoux d'une personne qui, étant elle-même assise sur une chaise à dossier droit, ne peut se reculer, et lui maintient la tête immobile contre sa poitrine, en l'entourant de ses deux mains au niveau du front.

Une autre personne tient une cuvette sous le menton et un irrigateur chargé de la solution antiseptique.

On pince le nez de l'enfant; si le pincement du nez est insuffisant, on presse légèrement du bout de l'index la région crico-thyroïdienne. Dès que la bouche s'ouvre, on

place un coin de bois entre les molaires, pour maintenir l'écartement des mâchoires, et on dirige vers les différents points de l'isthme du gosier la canule de l'irrigateur, le robinet étant ouvert assez pour fournir un jet suffisamment énergique. En effet, si le jet est trop faible, l'enfant avale une partie du liquide et, comme il crie, risque de suffoquer par pénétration de liquide dans le larynx, tandis qu'un jet vigoureux provoque un réflexe de contraction du pharynx buccal, réflexe par suite duquel le liquide injecté reflue aussitôt dans la bouche et s'écoule au dehors sans que l'enfant ait le loisir de faire un seul mouvement de déglutition. — Nous demandons pardon de tous ces détails à ceux de nos lecteurs qui ont l'habitude de soigner des diphthéries; mais nous avons la conviction qu'il n'est pas inutile de les donner à ceux qui ont peu d'expérience de cette maladie. Car nous avons déjà eu plus d'une occasion de vérifier que bon nombre de médecins se trouvent en pareil cas presque aussi embarrassés que la famille.

La manœuvre précédente, exécutée avec décision, s'accomplit en quelques minutes en évitant à l'enfant surpris beaucoup plus de cris et d'agitation fatigante qu'il n'en éprouve pour de simples tentatives maladroitement d'examen de la gorge. Quand on l'a exécutée ponctuellement comme nous venons de le dire, la famille, qui jusque-là a manqué d'énergie, comprend qu'elle doit à tout prix collaborer au traitement de l'enfant d'une façon effective, et chacun de ses membres s'emploie utilement à l'exécution des prescriptions médicales.

Enfin, quel que soit le médicament auquel on accorde sa confiance, il ne faut jamais oublier que jusqu'à nouvel ordre le médecin prudent fera bien de se pénétrer des principes suivants sur lesquels tous nos maîtres sont d'accord, et que trop souvent cependant des confrères oublient dans la pratique.



*Ce qu'il ne faut pas faire.* — C'est de badigeonner la gorge avec des caustiques quels qu'ils soient, parce qu'ils ont ce double résultat néfaste, d'abord de favoriser l'extension des fausses membranes, en irritant et en dénudant de son épithélium les parties voisines de la muqueuse encore saines; ensuite d'accroître la dysphagie par la turgescence réactionnelle des tissus cautérisés. Ce qu'il ne faut pas faire, c'est donner des médicaments capables d'entraver les fonctions digestives, d'augmenter le dégoût et l'anorexie.

*Ce qu'il faut faire.* — Ce sont des badigeonnages, des irrigations aussi fréquentes que possible avec des solutions antiseptiques, quelles qu'elles soient; — c'est administrer des toniques de tout genre, une alimentation constante obtenue par la variété des aliments offerts et l'insistance avec laquelle on les offre, au besoin grâce à la sonde molle facile à introduire par une narine (quand il n'y a pas de coryza couenneux), et par des lavements de peptone; — c'est aérer et ventiler l'appartement en maintenant l'atmosphère un peu humide et aseptique; — c'est enfin, dans l'intervalle des soins nécessaires, laisser l'enfant reposer et dormir, s'il le peut, pour ne pas épuiser sa force nerveuse.

A l'Hôpital des Enfants, pendant les mois de septembre et d'octobre 1887, époque à laquelle le service de la Clinique était chargé du pavillon de la diphthérie pour deux mois, nous avons, avec l'autorisation de notre chef, M. Hutinel, professeur agrégé, qui remplaçait pendant les vacances M. le professeur Grancher, institué le traitement tel que nous venons de le formuler. Tous les enfants qui ont succombé étaient entrés avec le croup confirmé ou une intoxication générale déjà profonde. A ces deux catégories de malades nous ne savons rien faire d'utile, sinon la trachéotomie et le traitement tonique,

Mais nous n'avons pas perdu d'enfant atteint d'angine diphthérique sans complication, si étendues que fussent les faus-

ses membranes sur la muqueuse buccale, les amygdales et les piliers; plusieurs ont guéri, qui avaient des fausses membranes dans les fosses nasales et le pharynx supérieur, avec adénopathies. Aucun des enfants qui étaient entrés avec une angine, le larynx étant indemne, n'a pris le croup dans le pavillon.

Les mesures prophylactiques à mettre en œuvre quand on est appelé à soigner des diphthériques sont ainsi résumées par M. Dujardin Beaumetz. « Les précautions nécessaires en pareil cas consistent surtout dans l'usage que les personnes qui soignent le malade doivent faire des liquides antiseptiques. Lavages à l'acide phénique, au thymol, aux vinaigres antiseptiques de tous les objets qui ont été en contact avec le malade, destruction des fausses membranes contenues dans l'expectoration, aération fréquente de la chambre, atmosphère phéniquée, tous ces moyens doivent être mis en usage. »

Quelques médecins ont pensé même faire œuvre utile en administrant aux personnes de l'entourage des médicaments à titre de préservatifs. Ainsi W. Thallon leur prescrit une potion dans laquelle entrent le bichlorure de mercure et le perchlorure de fer.

Mieux vaudrait faire préventivement deux ou trois fois par jour un attouchement de la gorge des personnes de l'entourage avec la solution de sublimé à 1 pour 1000.